

L'hypothèse de l'acculturation dans le processus de néolithisation : approche logiciste de quelques exemples

The Acculturation Hypothesis in the Neolithisation Process: Logicist Approach of some Examples

Thomas Perrin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pm/1351>

ISSN : 2105-2565

Éditeur

Association pour la promotion de la préhistoire et de l'anthropologie méditerranéennes

Référence électronique

Thomas Perrin, « L'hypothèse de l'acculturation dans le processus de néolithisation : approche logiciste de quelques exemples », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 6 | 2018, mis en ligne le 21 décembre 2018, consulté le 31 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/pm/1351>

Ce document a été généré automatiquement le 31 janvier 2021.

Tous droits réservés

L'hypothèse de l'acculturation dans le processus de néolithisation : approche logiciste de quelques exemples

The Acculturation Hypothesis in the Neolithisation Process: Logicist Approach of some Examples

Thomas Perrin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet article est la transcription d'une intervention réalisée dans le cadre du séminaire « Acculturations » organisé à l'EHESS de Toulouse par P. Boissinot, le 1er mars 2007. Rédigé la même année, nous avons choisi de simplement de le rendre conforme aux normes de la revue et d'en actualiser les références bibliographiques.

- 1 La question de l'existence de phénomènes d'acculturation pendant la Préhistoire, ainsi que celle de notre aptitude à les reconnaître et à les démontrer, se pose avec une pertinence toute particulière durant le processus de néolithisation. À cette étape de leur histoire, les groupes humains modifient en effet en profondeur leur mode de vie, passant progressivement du statut de chasseurs-collecteurs à celui d'agriculteurs-éleveurs. De façon très générale, cette néolithisation des sociétés préhistoriques se déroule, pour l'Europe occidentale, sous influx externes, c'est-à-dire que l'essentiel des sociétés mésolithiques autochtones a été remplacé par de nouvelles populations néolithiques, ces dernières ayant pour origine commune un foyer proche-oriental. Ce schéma a été démontré depuis maintenant longtemps, dans une théorie dite de la vague d'avance (Childe 1949, Ammerman & Cavali-Sforza 1971). Dans son cadre conceptuel général, c'est-à-dire celui d'un déplacement d'est en ouest de groupes colons, ce schéma reste valide. Toutefois, l'image du rouleau compresseur néolithique sous lequel

disparaîtraient inexorablement les groupes mésolithiques autochtones doit être largement nuancée. La première de ces nuances vient de ce qu'il est possible de montrer que la néolithisation ne s'est pas déroulée selon un rythme continu, comme cela était supposé au départ, mais selon une série de bonds en avant et de stagnations, parfois longues de plusieurs siècles. Ce constat est à l'origine du modèle arythmique de la néolithisation développé par J. Guilaine (2000-2001). La seconde nuance vient de ce qu'il faut se poser la question du devenir des groupes mésolithiques autochtones. Le fait est qu'ils auront disparu au terme du processus de néolithisation, mais selon quelles modalités ? Ont-ils été exterminés, volontairement ou par de nouvelles épidémies ? Ont-ils été repoussés dans des zones refuges (comme les montagnes) dans lesquels ils auraient fini par disparaître de leur « belle mort » ? Ou, au contraire, ont-ils été assimilés au sein même des nouvelles populations néolithiques, dans un processus d'acculturation ?... En l'état actuel des données, faute de preuve de leur disparition physique, l'hypothèse de leur assimilation au sein des groupes néolithiques doit être plus particulièrement examinée. Mais, comment en rendre compte archéologiquement ? Quels arguments peuvent être utilisés pour la démontrer ? Un certain nombre d'hypothèses a pu être émis, comme la survivance dans des isolats géographiques de langues non indo-européennes qui est interprétée par certains comme la preuve de foyers de survivances mésolithiques (les groupes colons néolithiques étant alors supposés être les locuteurs de l'indo-européen : Renfrew 1987). Malgré tout l'intérêt d'une telle hypothèse, les preuves matérielles permettant de la démontrer restent pour le moins très minces. Certains auteurs ont également tenté d'élaborer des hypothèses d'acculturation sur des bases plus matérielles. L'un des principaux problèmes vient de notre grande méconnaissance, pour l'Europe occidentale, des dernières sociétés de chasseurs – collecteurs du Mésolithique récent/final (ou « second Mésolithique »), soient *grosso modo* les septième et sixième millénaires avant notre ère. Seules quelques régions sont mieux documentées et permettent de travailler sur ces scénarios d'interactions entre chasseurs mésolithiques et paysans néolithiques et notamment sur la question de l'acculturation. Il s'agit du Pays Valencien en Espagne (Juan Cabanilles 1992), du sud du Portugal (Zilhão 1998), de la haute vallée de l'Èbre (Utrilla Miranda 2002), du haut bassin rhodanien (Perrin 2001, 2003) et de l'Italie du Nord (Bagolini & Biagi 1988).

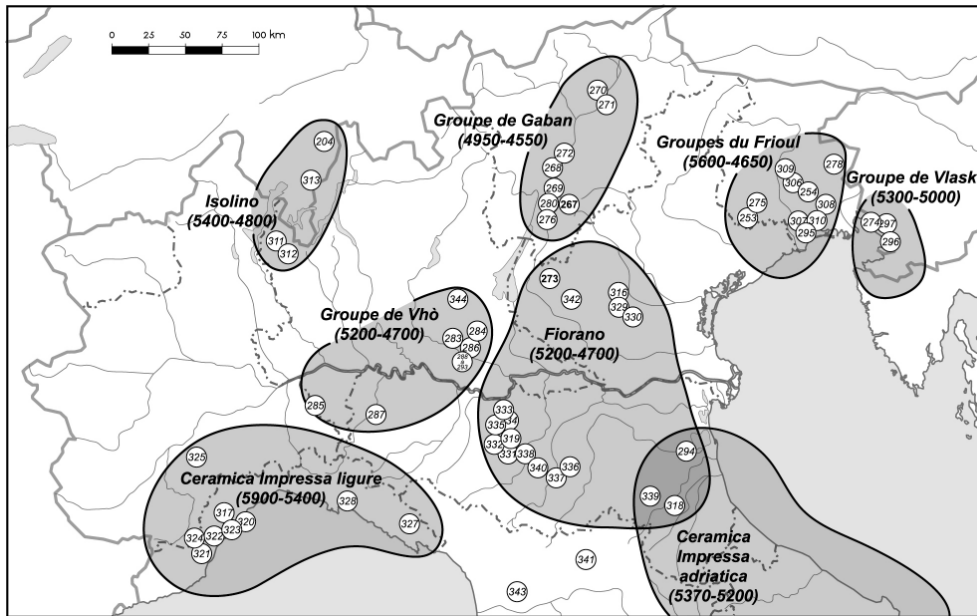
- 2 Dans cet article, nous allons nous attacher à réfléchir sur certaines de ces zones géographiques et sur les scénarios d'acculturation qui y ont été mis en place. Pour ce faire, nous utiliserons un outil conceptuel particulièrement efficace et adapté, l'analyse logiciste (Gardin 1996). En effet, « l'analyse logiciste consiste à distinguer l'ensemble des données de base (archéologiques et autres) et la suite des inférences effectuées pour fonder, sur ces données, l'hypothèse [interprétative finale] » (Gardin 2004). L'analyse logiciste d'un raisonnement archéologique consiste donc, tout d'abord, à identifier les propositions ou observations de base sur lesquelles sont fondées le raisonnement, puis ensuite à reconnaître les divers niveaux d'inférences reliant entre elles ces propositions de base et conduisant à l'hypothèse interprétative finale. La présentation graphique de ces divers niveaux d'inférences permet de bien mettre en évidence la structure du raisonnement développé, et en conséquence ses forces et ses faiblesses.

1. Le groupe de Gaban (Italie du Nord)

1.1. Le contexte culturel

- 3 L'un des cas les plus connus d'acculturation de populations mésolithiques par des groupes colons, ou tout au moins pionniers, de néolithiques est celui du groupe de Gaban, dans le Trentino (Italie du Nord ; Bagolini & Biagi 1988). Je resterai bref dans ce premier exemple, dans la mesure où l'essentiel des données et des réflexions qui suivent ont déjà été largement publiées par ailleurs (Perrin 2005).
- 4 Rappelons ici simplement que la néolithisation de l'Italie du Nord renvoie à des scénarios assez complexes. Le Néolithique y arrive en effet selon trois voies distinctes (fig. 1). Les plus anciennes traces apparaissent sur la côte ligure vers 5800 cal. BC (*Ceramica Impressa ligure*) selon une progression *a priori* côtière en provenance d'Italie du sud. Deux à trois siècles plus tard, le Néolithique ancien apparaît sur les côtes nord adriatiques (*Ceramica Impressa adriatica*), aboutissement là aussi d'un mouvement de progression le long des côtes depuis l'Italie du Sud. Enfin, une troisième voie de diffusion plus tardive (vers 5300 cal. BC) atteint l'Italie du Nord via les Balkans, selon une progression terrestre en provenance du Danilo et vient former divers groupes culturels notamment dans la province du Frioul. Le centre de l'Italie du Nord voit ensuite la constitution de groupes culturels autour de 5200 cal. BC, qui se développent d'abord de part et d'autre de la vallée du Pô (Vhò, Fiorano) pour gagner les Alpes (Gaban, Isolino) un peu plus tard encore, au début du cinquième millénaire. Il s'agit donc là d'un scénario assez complexe, et aux expressions culturelles multiformes. J'ai toutefois pu montrer que la pertinence de l'interprétation de tous ces groupes en termes culturels pouvait être rediscutée (Perrin 2005, 2009). En effet, l'essentiel des différences entre ces divers groupes repose sur la variabilité typologique du mobilier céramique, sans toutefois que le reste du système technique ne traduise aussi nettement des différences. De plus, la conjonction spatiale entre ces groupes préhistoriques et les frontières administratives actuelles de l'Italie (fig. 1), et partant, de la structuration administrative de la recherche archéologique italienne, laisse à penser que ces « groupes culturels » pourraient n'être, pour tout ou partie, que le résultat d'un biais de la recherche. C'est pour cette raison notamment que j'ai proposé de rassembler la plupart d'entre eux sous l'appellation de « Néolithique ancien padan » (ou NAP) et de ne voir dans les diverses expressions culturelles traditionnelles que des faciès céramiques (ou fonctionnels) d'un même ensemble culturel (Perrin 2009).

1. Carte de répartition des sites et des groupes culturels du Néolithique ancien de l'Italie du Nord



Les limites géographiques des divers groupes culturels tendent à se superposer à celles des régions administratives de l'Italie actuelle

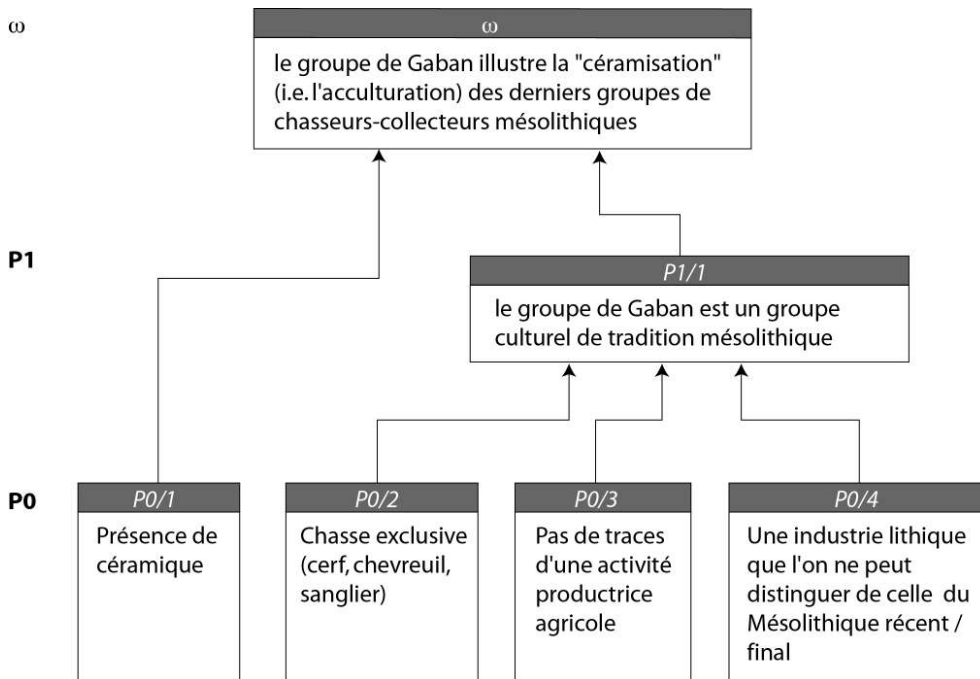
D'après Perrin 2005

- 5 Quoi qu'il en soit, ce Néolithique ancien padan se développe dans des zones géographiques auparavant occupées par les chasseurs collecteurs du Mésolithique castelnovien, tout au moins pour la partie la plus septentrionale de cette zone géographique, puisque force est de reconnaître que le second Mésolithique reste globalement ignoré dans tout le bassin même du Pô ainsi que dans l'essentiel de ses contreforts Apennins. Ce Mésolithique castelnovien est par contre bien attesté dans les Alpes du Nord de l'Italie. L'histoire de la recherche montre que le val d'Adige est particulièrement bien documenté, du fait des nombreuses fouilles qui s'y déroulèrent dans les années 1970-1980, sous l'impulsion, entre autres, de Bernardino Bagolini. Celui-ci fouilla notamment les grands abris de Romagano et de Gaban, aux environs de la ville actuelle de Trento. Ce sont deux sites très importants dans l'établissement des séquences culturelles de la Préhistoire récente italienne. Si les deux stratigraphies sont relativement équivalentes, puisque ces deux gisements ont été occupés de façon globalement synchrone, le premier documente plus particulièrement le Sauveterrien (Perini 1971) tandis que l'apport de l'abri Gaban est plus important en ce qui concerne le Castelnovien et le Néolithique ancien (Bagolini 1980, Kozłowski & Dalmeri 2000, Perrin 2005).
- 6 Sur la base des fouilles qui y furent menées, certains auteurs développèrent une hypothèse d'acculturation (de « céramisation ») des derniers chasseurs castelnoviens par les premiers paysans néolithiques, amenant la constitution d'un groupe culturel original : le groupe de Gaban (cf. par exemple Broglio 1971). C'est cette hypothèse qui va nous retenir dans le cadre de cet article et dont nous allons discuter la validité.

1.2. L'hypothèse d'acculturation

- 7 Cette hypothèse d'acculturation repose sur un ensemble de diverses propositions de base à partir desquelles plusieurs interprétations sont inférées de façon à mener à l'hypothèse finale de la céramisation des derniers chasseurs castelnoviens sous l'influence des premiers paysans. L'analyse logiciste de ce raisonnement (fig. 2) permet de l'analyser en détail.

2. Schéma logiciste de l'hypothèse considérant le groupe de Gaban comme résultant de l'acculturation de chasseurs castelnoviens



- 8 Ce raisonnement repose sur quatre propositions de base. Les deux constats les plus importants sont d'une part, la présence de céramique (proposition P0/1) et, d'autre part, la présence d'une industrie lithique que l'on ne peut distinguer de celle du Mésolithique castelnovien (P0/4). À ces deux propositions de base s'adjoignent les faits que la chasse semble être exclusive (P0/2) et qu'il n'y a pas de traces d'activités agricoles (P0/3). Cette industrie lithique de type mésolithique, l'absence de production agricole et l'exclusivité de la chasse permettent aux auteurs de comprendre le groupe de Gaban comme étant pleinement de tradition mésolithique (P1/1). Toutefois, la présence de céramique néolithique associée (P0/1) les conduit à formuler l'hypothèse selon laquelle le groupe de Gaban résulterait de l'acculturation de ces derniers chasseurs castelnoviens dans un processus de céramisation (hypothèse ω).
- 9 Il s'agit donc d'un raisonnement assez simple, à deux niveaux d'inférences et quatre propositions de base, et qui peut paraître de prime abord assez convaincant. Nous allons toutefois montrer qu'il ne peut être admis tel quel.

1.3. Discussion

- 10 En effet, l'examen des quatre propositions de base sur lesquelles repose l'ensemble de la démonstration montre qu'elles ne peuvent être admises telles quelles et, de plus, il

existe d'autres propositions, implicites tel que le raisonnement est présenté, mais qui doivent être mobilisées pour asseoir la démonstration.

- 11 Si l'on reprend les quatre propositions de base les unes après les autres, nous constatons certes que la présence de céramique n'est pas contestable, mais nous pouvons par contre émettre une très forte réserve sur la seconde proposition, celle de la chasse exclusive. En effet, l'analyse archéozoologique complète des niveaux concernés de l'abri Gaban n'a, pour l'heure, toujours pas été réalisée. Seule une petite partie des restes osseux a été étudiée, alors que l'essentiel est stocké au Muséum d'Histoire Naturelle de Trento, sans avoir été analysé suite à la fouille. La fiabilité de l'échantillon permettant d'affirmer que la chasse est exclusive doit donc être considérée avec une très grande réserve. De plus, l'absence de faune domestique ne permet pas une interprétation directe du groupe culturel concerné comme étant mésolithique. Il existe, au Néolithique, des sites spécialisés dans les activités cynégétiques, des haltes de chasse, dans lesquels on peut ne pas retrouver de restes d'animaux domestiques, sans pour autant que l'on doive remettre en question l'attribution au Néolithique des groupes concernés. En définitive, cette proposition P0/2 apparaît au mieux comme très hypothétique, et ne constitue de plus pas une proposition univoque. Elle ne peut donc pas être mobilisée pleinement dans le raisonnement. Une même démonstration peut être menée pour la troisième proposition, celle de l'absence de production agricole. Nous nous situons ici dans un raisonnement biaisé où l'absence de preuves (que serait par exemple la présence de graines de céréales) est comprise comme une preuve de l'absence. Cela serait éventuellement possible si un tamisage à l'eau en vue de la récolte de céréales avait été effectué sur le site, ce qui ne fut pas le cas. D'autre part, il existe d'autres gisements du groupe de Gaban, plus récemment fouillés, où des graines de céréales ont été récoltées, comme à Villandro-Plunacker (Nisbet 2006-2007). Là encore, cette proposition de base doit donc être rejetée. En définitive, il apparaît donc que l'hypothèse de l'acculturation ne repose plus que sur deux propositions, à savoir la coexistence dans un même niveau de céramiques néolithiques (P0/1) et de silex de tradition mésolithique (P0/4).
- 12 Or, il apparaît clairement que cette proposition P0/4 n'est pas en soi un constat de base, un fait aisément observable, mais qu'elle est le résultat d'un raisonnement antérieur, dans lequel ont été confrontées des industries mésolithiques et néolithiques avant que ne soit inférée leur similitude. Il existe donc au moins un niveau d'inférence supplémentaire qu'il est nécessaire d'examiner avant de pouvoir éventuellement admettre cette proposition P0/4. Pour ce faire, il faut retourner aux données mêmes du site et travailler de nouveau sur les industries des niveaux concernés. C'est ce que j'ai fait dans un travail déjà publié (Perrin 2005), dont je ne reprendrai donc ici que les principales conclusions, l'argumentation étant développée dans le travail cité.
- 13 Pour se pencher sur les industries des niveaux castelnoviens et du Néolithique ancien de l'abri Gaban, il faut commencer par retourner au site lui-même. L'abri Gaban, situé immédiatement au nord-est de la ville de Trento, dans la vallée de l'Adige, a été découvert en 1970, puis fouillé de 1971 à 1979 par B. Bagolini. Des fouilles sont ensuite reprises en 1982 et 1983 par S.K. Kozłowski et G. Dalmeri. Il s'agit d'un long abri de près de 30 m pour 6 de haut et 3 à 4 m de profondeur. Des occupations préhistoriques ont également été reconnues sur plusieurs mètres en avant de l'abri, mais n'ont pas encore fait l'objet de fouilles. La puissance sédimentaire sous l'abri est de 5 m au maximum. Toutefois, c'est une stratigraphie difficile, parfois peu lisible, et localement très

perturbée par de grandes fosses médiévales et modernes. Celles-ci ont en grande partie détruit le secteur III et largement entamé le secteur IV. Elles rendent de plus très difficiles les corrélations directes entre les couches des divers secteurs fouillés. Afin de travailler sur un échantillon le plus fiable possible, j'ai alors restreint mes analyses aux seuls mètres carrés fiables du secteur IV. D'autre part, il faut savoir que la fouille a été réalisée selon des passes artificielles horizontales de 10 cm d'épaisseur environ, qui ne sont donc pas directement interprétables comme des couches archéologiques. Toutefois, afin de tester l'éventuelle corrélation couches/décapages, j'ai choisi de travailler sur la projection et la distribution verticale des divers types d'armatures. En effet, alors qu'au Sauveterrien (qui correspond à la base de la séquence de l'abri Gaban), les armatures sont pour l'essentiel des petites lamelles étroites à un ou plusieurs bords abattus, en forme de triangles allongés, elles sont, au Castelnovien ainsi qu'au Néolithique ancien, en forme de trapèzes plus ou moins symétriques, issues de lames larges. Ces deux types d'outils sont donc tout à fait adaptés pour discuter de ces questions stratigraphiques. Si l'on projette simplement la distribution verticale de ces outils en fonction des décapages effectués, on s'aperçoit qu'il existe des niveaux mêlant triangles sauveterriens et trapèzes castelnoviens. J'ai pu montrer que, si l'on considère des couches archéologiques affectées d'un léger pendage de quelques centimètres à peine par mètre, il est alors possible de reconstituer des ensembles stratigraphiques homogènes. Ce simple fait démontre bien l'impossibilité de considérer ces décapages comme des couches archéologiques... ce qui vient, bien entendu, complexifier encore la question de l'acculturation, puisqu'elle perd là tout éventuel argument stratigraphique direct basé sur l'abri Gaban.

- 14 Il n'en reste pas moins vrai que l'industrie lithique du Néolithique ancien du Trentino, comme du Néolithique ancien padan en général d'ailleurs, présente de fortes similitudes avec celle du Mésolithique récent/final de cette même zone. J'ai alors cherché à voir plus en détail l'exactitude de ce constat. De réelles différences existent, avec par exemple l'apparition au Néolithique ancien d'un nouveau type d'outil, le burin de Ripabianca (dont la tracéologie montre qu'il était essentiellement employé pour le traitement des céréales : D'Errico 1987). Par contre, l'essentiel des chaînes opératoires comme des types d'outils est en effet très proche, suggérant au moins un fonds commun. Les types d'armatures sont ainsi les mêmes entre les deux périodes. Toutefois, une analyse statistique de leur forme démontre qu'il existe une tendance évolutive entre le Mésolithique récent et le Néolithique ancien : alors qu'il s'agit au départ de trapèzes plutôt courts et symétriques, ils tendent à devenir plus longs et asymétriques au Néolithique ancien (Perrin 2005).
- 15 En définitive, la proposition P0/4 affirmant que l'on ne peut distinguer l'industrie du Néolithique ancien du groupe de Gaban de celle du second Mésolithique est relativement inexacte. Il est vrai que ces industries sont très proches l'une de l'autre, mais des critères techniques et typologiques permettent toutefois de les distinguer. Leur proximité suggère soit un fonds commun, soit une évolution sur place.
- 16 En conséquence, affirmer que le groupe de Gaban est un groupe culturel de tradition mésolithique (P1/1) ne repose plus que sur une unique proposition P0/4 relativement « bancale », ce qui fragilise bien évidemment l'ensemble de la démonstration.
- 17 Mais, il existe également une cinquième proposition qu'il faut examiner, qui n'est pas exprimée dans le raisonnement tel que présenté dans la figure 2, mais qui est pourtant un présupposé fondamental. En effet, pour qu'il y ait eu acculturation d'un groupe

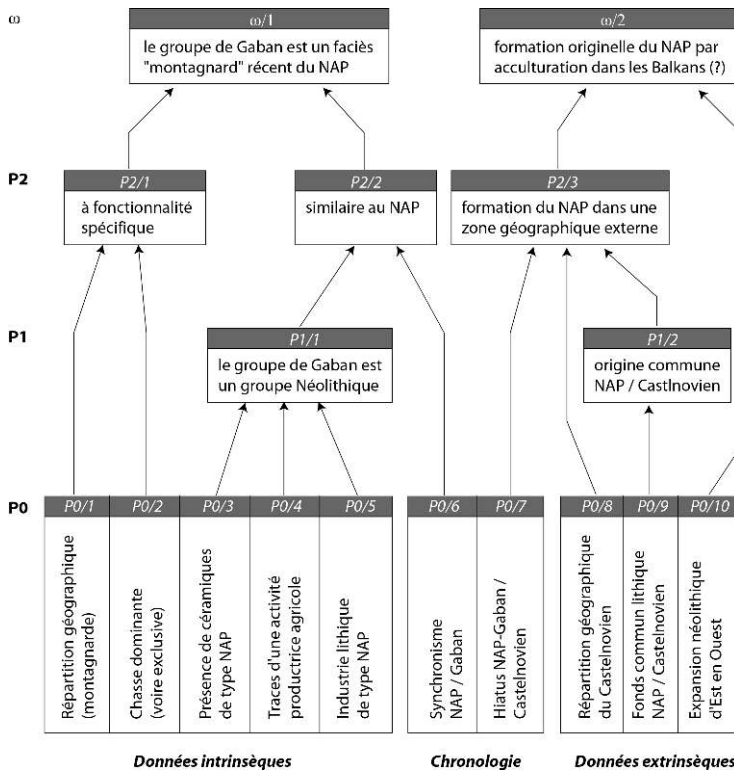
humain par un autre, il faut impérativement que les deux groupes en question aient été contemporains. Cela peut paraître une lapalissade, mais nous allons voir qu'il est plus qu'utile de la formuler...

- 18 Qu'en est-il alors des données chronologiques du Castelnovien et du groupe de Gaban, voir plus largement du Néolithique ancien padan ? L'analyse critique et détaillée des datations radiocarbone montre que l'ensemble des datations fiables du Castelnovien nord italien se place entre 7000 et 5700 avant notre ère (*ibid.*). Dans la région proche du groupe de Gaban, les groupes de Vhò et Fiorano se développent eux entre 5200 et 4600 avant notre ère, le groupe de Gaban ne se développant lui qu'encore plus tard. En conséquence, il existe, en l'état actuel des données, un hiatus chronologique incompressible de près d'un demi-millénaire entre les derniers chasseurs-cueilleurs castelnoviens et les premiers paysans néolithiques, qui rend de fait extrêmement acrobatique toute hypothèse d'acculturation sur place !
- 19 Une première conclusion de ce travail est donc que l'on peut rejeter l'hypothèse de la formation du groupe de Gaban par acculturation de chasseurs castelnoviens. Il n'en reste pas moins qu'il faut expliquer la similitude des industries entre ces deux groupes culturels en Italie du Nord.

1.4. Vers une nouvelle hypothèse

- 20 Nous proposons alors une nouvelle hypothèse, qui se développe à partir d'une dizaine de propositions de base et trois niveaux d'inférences (fig. 3).

3. Schéma logiciste de l'hypothèse considérant le groupe de Gaban comme un faciès géographique et peut-être fonctionnel du Néolithique ancien padan (NAP)



- 21 Tout d'abord, si l'on se base sur les données propres au groupe de Gaban, la présence de céramique (P0/3), d'une industrie lithique néolithique (P0/5) et sur certains sites, les traces d'une activité productrice agricole (P0/4) nous amènent à attribuer le groupe de Gaban pleinement au Néolithique (P1/1). D'autre part, les céramiques comme l'industrie lithique de ce groupe sont parfaitement similaires à celles du Néolithique ancien padan (ou NAP, regroupant Vhò, Fiorano, etc.). Comme de plus les datations radiocarbones montrent que le groupe de Gaban est synchrone du NAP (P0/6), on peut donc affirmer que le groupe de Gaban est un groupe Néolithique similaire au NAP (P2/2).
- 22 D'autre part, les sites de ce groupe sont de fait toujours situés en zone montagnaise (P0/1). De plus, et sous réserve des remarques que nous avons déjà formulées sur ce sujet, il est possible que la faune montre une forte dominance de la chasse (P0/2). On peut donc supposer que ces sites correspondent à des établissements à fonctionnalité spécifique, orientés vers la pratique éventuellement saisonnière d'activités cynégétiques (P2/1).
- 23 En conséquence de ces deux premières conclusions (P2/1 et P2/2), on peut comprendre le groupe de Gaban comme une simple expression montagnarde d'une étape récente du NAP (F9/1).
- 24 Dans un second volet, nous avons constaté la similitude des industries entre Castelnovien et Néolithique ancien (P0/9) qui laisse supposer une possible origine commune (P1/2), point qui demanderait toutefois un plus long développement. Or, le Castelnovien possède une répartition géographique très vaste, dépassant très largement le Trentino, ou même l'Italie du Nord (P0/8). Et nous avons également vu qu'il existe, en Italie du Nord, un hiatus d'au moins demi-millénaire entre le Castelnovien et le NAP (P0/7). Ces deux arguments associés à celui d'une origine commune (P1/2) laissent penser à une formation du NAP dans une zone géographique externe (P2/3). Or, comme nous savons que le Néolithique se répand dans un mouvement général d'est en ouest (P0/10), nous pouvons alors émettre l'hypothèse que le NAP (ou son ancêtre direct) s'est formé dans les Balkans par acculturation du Castelnovien sous influx néolithiques (F9/2).
- 25 Cette seconde hypothèse, qui n'a pour effet principal que de repousser plus à l'est la question de l'acculturation, reste bien sûr très discutable et mériterait de plus amples développements. Signalons simplement qu'elle a contre elle le fait que l'on ne connaît en réalité que très mal ce qu'il se passe dans les Balkans à la période qui nous intéresse, et notamment sur la côte adriatique. Afin de la discuter plus précisément, il serait en réalité nécessaire d'aborder également le problème des éventuelles convergences de systèmes techniques. Peut-on envisager que dans une zone géographique délimitée (l'Italie du Nord), deux groupes culturels chronologiquement proches (le Castelnovien et le NAP), mais socialement très distincts (point qui en toute objectivité resterait à démontrer) mettent en place de façon indépendante des systèmes de productions lithiques extrêmement proches ? La question doit se poser dans la mesure où le Castelnovien n'est, aux 7e et 6e millénaires, que l'une des nombreuses expressions des industries à lames et trapèzes qui recouvrent quasiment l'ensemble de l'Europe (Perrin *et al.* 2009). De ce point de vue, on pourrait dire que nombre des modalités opératoires lithiques sont, à ces époques, communes à une grande part de l'Europe. Dans ces conditions, comment trancher entre acculturation, convergence ou autre ? À mon sens, et dans l'état actuel des connaissances, cela relève plus de la croyance individuelle en

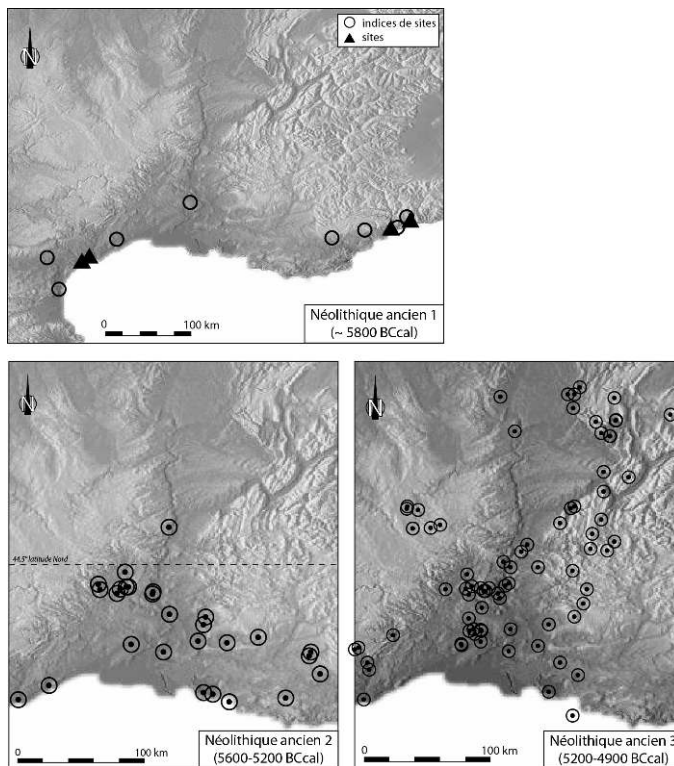
l'un ou l'autre des scénarios qu'en une démonstration objective, pour l'heure relativement utopique...

2. Mésolithique et Épicardial

2.1. Le contexte culturel

- 26 Si l'on se déplace un peu vers l'ouest, dans le sud de la France, le Néolithique ancien apparaît dès la première moitié du 6^e millénaire avant notre ère, le long des côtes méditerranéennes. On a longtemps résumé cette néolithisation de la France méditerranéenne à l'arrivée de populations cardiales le long des côtes, qui gagneraient petit à petit l'intérieur des terres, et qui évolueraient à terme vers l'Épicardial. La situation est dorénavant un peu plus complexe, avec notamment la mise en évidence d'une phase antérieure à l'apparition du Cardial, celle de la *Ceramica impressa*.
- 27 Si l'on se fonde sur l'analyse des datations radiocarbone disponibles ainsi que sur les données géographiques, nous pouvons aujourd'hui proposer un développement du Néolithique ancien en trois grandes étapes chronologiques (Perrin 2008, et fig. 4).

4. La diffusion du Néolithique ancien dans le sud de la France



D'après Perrin 2008

- 28 La première étape (« Néolithique ancien 1 ») se place autour de 5800 avant notre ère et correspond aux tous premiers impacts du Néolithique le long des côtes languedociennes et provençales. Actuellement, seuls quelques sites et indices plus ou moins fiables sont connus pour ces premiers impacts. Nous savons aujourd'hui que ces premiers impacts correspondent à des déplacements physiques de colons provenant d'Italie, et qui se sont déplacés avec tout leur système technique (Manen 2000, Guilaine

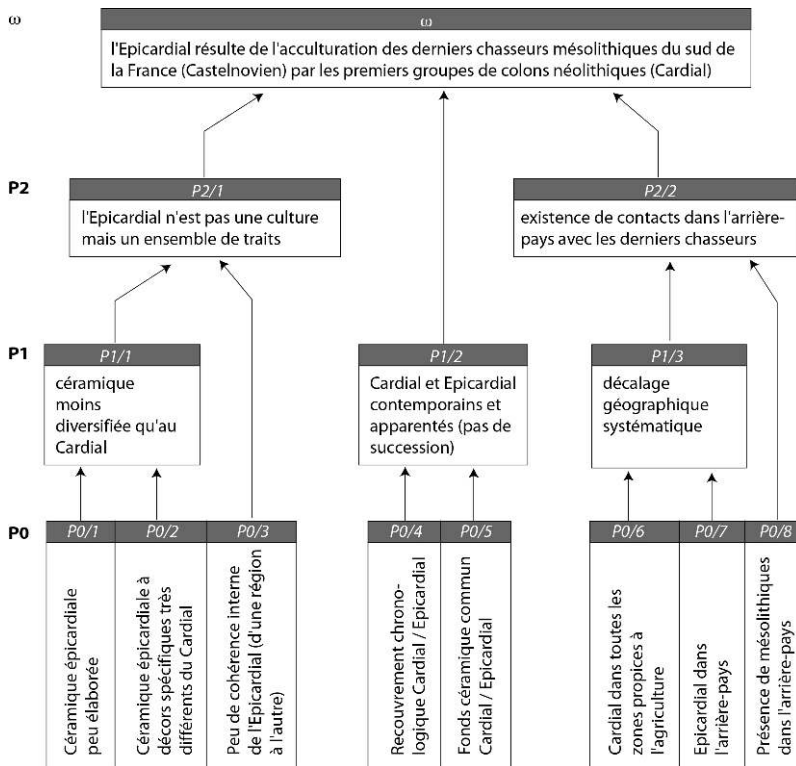
& Manen 2002). Toutefois, en l'état des données, ces impacts semblent être restés sans lendemain, puisque nous n'en retrouvons pas de traces dans les phases ultérieures.

- 29 La seconde étape (« Néolithique ancien 2 ») se développe entre environ 5600 et 5200 avant notre ère et voit l'apparition de sites plus nombreux et qui ne se limitent plus seulement à la frange côtière de notre territoire, mais gagnent également l'intérieur des terres. On retrouve ainsi des sites jusqu'à environ 44,5° de latitude nord (soit grosso modo à hauteur de la ville de Montélimar). Du point de vue des styles céramiques, cette seconde étape correspond au développement du Cardial et au début de l'Épicardial (Manen 2002).
- 30 Enfin, dans sa troisième étape (« Néolithique ancien 3 »), le Néolithique ancien remonte toute la vallée du Rhône pour atteindre les franges méridionales du Jura, les Alpes du Nord et l'Auvergne. Durant cette étape, les gisements gagnent volontiers en altitude, puisque nous les retrouvons jusqu'à près de 2000 m (Perrin 2008). Ils sont par contre globalement absents de la zone provençale. Du point de vue des styles céramiques, cette étape correspond au Cardial récent et à l'Épicardial (Manen 2002).
- 31 De façon générale, ce schéma montre bien que le Néolithique ancien arrive par les côtes languedociennes et provençales, qu'il gagne d'abord les zones basses de l'intérieur des terres pour ensuite atteindre rapidement l'ensemble du bassin rhodanien et ses marges montagneuses. La question qui va nous retenir ici vient de ce que l'on constate, dans les étapes 2 et 3, la coexistence chronologique de deux styles céramiques, le Cardial et l'Épicardial. Le premier est certes le plus ancien et le second le plus récent, mais il existe une plage de recouvrement de plusieurs siècles entre les deux. Il est alors difficile de comprendre l'Épicardial comme une simple évolution stylistique récente du Cardial, et il est alors nécessaire d'élaborer des scénarios alternatifs.

2.2. L'hypothèse d'acculturation

- 32 L'un de ces scénarios nous retiendra plus particulièrement dans ce travail, puisqu'il fait appel à la notion d'acculturation pour expliquer la genèse de l'Épicardial (Van Willingen 2004). Il repose sur environ huit propositions de base et trois niveaux d'inférences (fig. 5).

5. Schéma logiciste de l'hypothèse considérant l'Épicardial comme résultant de l'acculturation de chasseurs castelnoviens, telle que formulée par S. van Willigen (2004)



- 33 L'auteur constate tout d'abord qu'il existe en effet une plage de recouvrement chronologique entre le Cardial et l'Épicardial (P0/4), et que ces deux styles partagent un fonds céramique commun (P0/5). Il en conclut alors que nous sommes en présence de deux styles céramiques contemporains et apparentés, mais non successifs (P1/2).
- 34 D'autre part, l'auteur constate que la céramique épocardiale paraît peu élaborée (P0/1), ou tout au moins qu'elle l'est moins que celle du Cardial. De plus, l'Épicardial présente des décors spécifiques très différents de ceux du Cardial (P0/2). Il en conclut que la céramique épocardiale est moins diversifiée que celle du Cardial (P1/1). Comme il lui paraît, d'autre part, que l'Épicardial présente une faible cohérence interne (P0/3), c'est-à-dire comportant une forte variabilité stylistique régionale, il en déduit que l'Épicardial ne doit pas être considéré comme une culture à part entière, mais qu'il ne s'agit là que d'un ensemble de traits culturels (P2/1).
- 35 Le troisième argument mobilisé par l'auteur pour asseoir son hypothèse vient de ce qu'il constate que le Cardial se développe dans toutes les zones propices à l'agriculture (P0/6), tandis que l'Épicardial se développe lui dans l'arrière-pays (P0/7). Il y aurait donc un décalage géographique systématique entre les deux ensembles (P1/3). Comme il constate de plus la présence de chasseurs-collecteurs mésolithiques dans l'arrière-pays également (P0/8), c'est-à-dire là où se développerait l'Épicardial, il en infère l'existence de contacts entre chasseurs et agriculteurs dans l'arrière-pays (P2/2).
- 36 Sur la base de ces trois arguments P1/2, P2/1 et P2/2, il en infère alors son hypothèse selon laquelle l'Épicardial serait le résultat de l'acculturation des derniers chasseurs-collecteurs mésolithiques du sud de la France (apparentés au Castelnovien) par les groupes néolithiques du Cardial.

- 37 Il s'agit donc là d'une hypothèse séduisante, qui permettrait de fait d'expliquer la différence entre ces deux styles céramiques, mais dont nous allons voir que nombre des propositions de bases sur lesquelles elle repose peuvent être rediscutées, de même que certaines des inférences proposées.

2.3. Discussion

- 38 Si le recouvrement chronologique entre ces deux styles céramiques (P0/4) et l'existence d'un fonds céramique commun (P0/5) ne posent de problèmes, il n'en est pas de même des six autres propositions.
- 39 Nous pouvons notamment rediscuter les divers arguments menant à la proposition P2/1 selon laquelle l'Épicardial n'est pas une culture, mais un ensemble de traits culturels. Je n'entrerai pas en détail dans la discussion sur le jugement qualitatif des divers styles céramiques (car c'est de cela dont il s'agit), ce point se situant en dehors de mon champ de compétence, mais je soulignerai simplement que l'affirmation selon laquelle la céramique épocardiale est moins élaborée que celle du Cardial renvoie plus à un jugement de valeur ethnocentrique qu'à un constat objectif. De plus, comment juger de la valeur qualitative d'une céramique préhistorique sans connaître l'usage auquel elle était destinée ? Une telle comparaison aurait un sens si l'on pouvait démontrer que l'utilisation fonctionnelle des céramiques reste la même tout au long de la Préhistoire, ce qui, à ma connaissance, n'a jamais été démontré. Plusieurs études montrent, de plus, que ces céramiques sont tout autant pensées et élaborées que les précédentes (Manen 2003, Manen *et al.* dir. 2010). De façon plus fondamentale, l'ensemble du raisonnement menant à P2/1 est de fait biaisé, car seuls les arguments céramiques sont mobilisés. Comment juger de la valeur culturelle de l'Épicardial sur la seule base de la stylistique céramique, sans prendre en compte tous les autres aspects du système technique, voire social ? De fait, sur la base des arguments proposés par l'auteur, l'Épicardial n'est en effet pas une culture, ce n'est qu'un style céramique et ne peut pas être autre chose.
- 40 D'autre part, l'ensemble des arguments menant à la proposition P2/2 (l'existence de contacts dans l'arrière-pays) me paraît également devoir être rediscuté. Les propositions P0/6 (le Cardial se place dans les zones propices à l'agriculture) et P0/7 (l'Épicardial se place dans l'arrière-pays) sont beaucoup trop caricaturales par rapport à la réalité. Je ne prendrai que deux exemples. Il existe ainsi toute une série de gisements attribués au Cardial et qui se situent dans l'arrière-pays, dans des zones de garrigues ou de gorges étroites qu'il serait extrêmement optimiste de considérer comme « propices à l'agriculture » : baume d'Oullins, baume de Ronze, grotte de l'Aigle, Combe Obscure, etc. D'autre part, il existe des sites épocardiaux situés eux en plaine dans des zones à forte vocation agricole : Mas de Vignoles X, la Roussillonne, Mas Neuf, etc. (Perrin *et al.* dir. 2014). Ces quelques exemples suffisent à mon avis à rejeter ces deux propositions et, en conséquence, à réfuter également l'argument d'un décalage géographique systématique entre les deux styles. Bien au contraire, Cardial et Épicardial paraissent être très fortement imbriqués géographiquement. Qui plus est, la présence de chasseurs mésolithiques dans l'arrière-pays (P0/8) doit également être rediscutée. Il s'agit en fait là d'une supposition logique, qui voudrait que les chasseurs castelnoviens soient localement présents lorsqu'arrivent les paysans néolithiques. Or, cette supposition implicite ne résiste pas à l'épreuve des faits en Languedoc et en Provence. J'ai en effet montré que, si l'on se base sur les dates fiables, il n'existe plus

aucune trace incontestable de chasseurs castelnoviens dans le sud de la France à partir de 6200-6000 avant notre ère (Perrin 2008). Certes, peut-être ne s'agit-il là que d'un biais de la recherche ou d'un problème de conservation, mais le fait est que les castelnoviens semblent être absents au sud d'une latitude de 44,5° durant le sixième millénaire. La proposition P0/8 ne résiste donc pas à l'étude des faits, et n'est, en l'état actuel des connaissances, au mieux, qu'une hypothèse. La proposition P2/2 doit donc être rejetée.

- 41 En définitive, cette proposition d'interprétation de l'Épicardial comme un cas d'acculturation doit être réfutée, tout au moins sur la base des arguments proposés. Il me semble de toute façon discutable de chercher des traces d'acculturation entre chasseurs et paysans sur la base d'un matériau (la céramique) qui n'appartient qu'à l'un des deux acteurs impliqués. De plus, ici comme à Gaban, un seul des deux acteurs est clairement attesté régionalement lorsque doit se dérouler le processus d'acculturation, ce qui restreint évidemment la portée du raisonnement.
- 42 Nous allons maintenant voir un exemple où les deux acteurs semblent bien être présents au même moment sur le même territoire.

3. La néolithisation du haut bassin rhodanien

3.1. Le contexte culturel

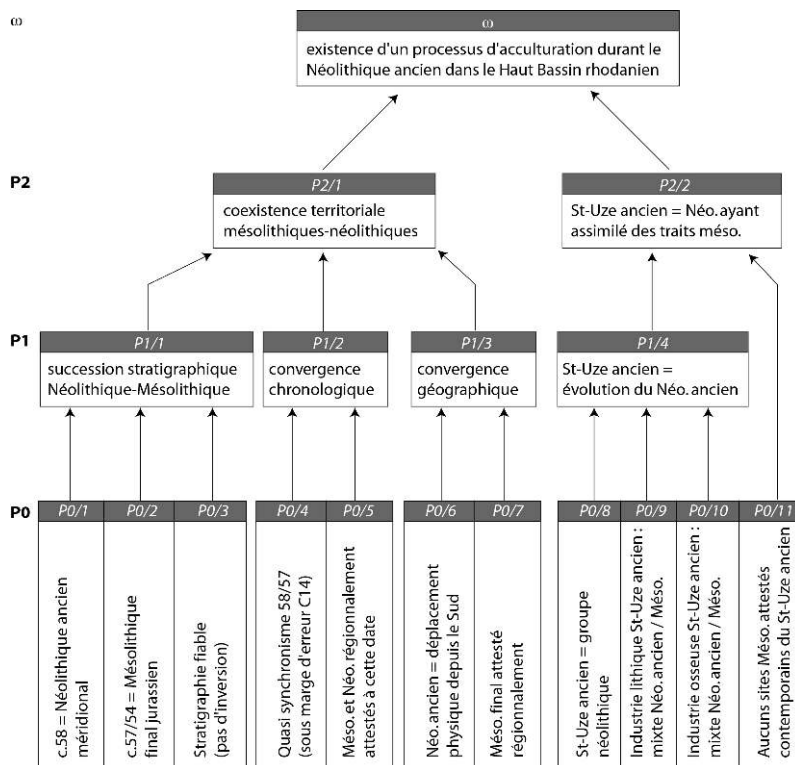
- 43 Nous avons vu précédemment que le Néolithique ancien ne gagne la haute vallée du Rhône française que durant sa troisième étape, entre 5200 et 4900 avant notre ère (fig. 4). Dans cette région, comprise entre Jura méridional et Alpes du Nord, tous les éléments du système technique des gisements du Néolithique ancien font en effet référence au Néolithique ancien méridional, de style épicardial (Perrin 2001). Par la suite, au début du Néolithique moyen, entre environ 4700 et 4500 avant notre ère, ce Néolithique ancien évoluera vers ce qu'il est convenu d'appeler depuis quelques années le style de Saint-Uze. La valeur culturelle réelle de ce groupe, définie au départ sur la stylistique céramique, reste encore un sujet de discussion, d'autant plus qu'il n'est pas évident que la situation soit la même entre la moyenne et la haute vallée du Rhône. Toujours est-il que, pour le haut bassin rhodanien, il semble que la phase ancienne du style de Saint-Uze corresponde à une entité culturelle relativement cohérente, dont il est possible de définir des caractères autres que simplement céramiques (cf. *infra*).
- 44 Pour ce qui est des aspects concernant le Mésolithique récent et final de cette zone géographique, la situation est bien différente de ce qui se passait pour le Languedoc ou la Provence. Ici, les sites sont bien attestés durant tout le sixième millénaire (Perrin 2002), y compris en altitude, et nous nous trouvons donc dans une situation potentiellement beaucoup plus favorable pour repérer les phénomènes d'acculturation.
- 45 C'est justement un tel phénomène que j'ai pu mettre en évidence sur le site stratifié de la grotte du Gardon, à Ambérieu-en-Bugey, dans l'Ain (Perrin 2003).

3.2. L'hypothèse d'acculturation

- 46 Les premières occupations d'importance de ce gisement sont celles de la couche 58, à la base de la séquence, que tous les aspects du système technique permettent d'attribuer au Néolithique ancien méridional, de type épicardial (proposition P0/1 ; fig. 6). De façon

relativement surprenante, l'étude de l'industrie lithique nous a permis de montrer l'existence, au sommet de cette couche 58 (et donc postérieurement à l'occupation du Néolithique ancien), d'une courte occupation de chasseurs collecteurs du Mésolithique final jurassien (P0/2 – Perrin 2001, 2003). Or, à cet endroit de la grotte, toutes les études menées, qu'elles soient archéologiques ou sédimentologiques, ne montrent pas de perturbation majeure de la stratigraphie, comme une inversion par exemple (P0/3). Ces trois points permettent de constater que la stratigraphie du Gardon met en évidence une succession d'occupations d'abord néolithiques puis mésolithiques (P1/1).

6. Schéma logiciste de l'hypothèse de l'existence d'un processus d'acculturation dans le Jura méridional au Néolithique ancien



Les numéros de couches renvoient à la stratigraphie de la grotte du Gardon (Ambérieu-en-Bugey, Ain – Voruz 2009).

- 47 D'autre part, les deux ensembles stratigraphiques concernés, la couche 58 du Néolithique ancien d'un côté, les couches 57/54 du Mésolithique final de l'autre ont été datés au radiocarbone, et présentent des dates qui se chevauchent. La chronologie de ces occupations semble donc être inférieure à la marge d'erreur du radiocarbone, ce qui nous permet de supposer qu'elles se sont succédées dans un laps de temps très court (P0/4). On sait également par d'autres gisements que la présence de groupes néolithiques ou mésolithiques dans la région n'est pas anecdotique, mais qu'ils sont tous deux bien représentés (P0/5). Ces deux arguments nous permettent de constater une convergence chronologique générale (pas seulement sur la grotte) des occupations du Néolithique ancien et du Mésolithique final jurassien (P1/2).
- 48 D'autre part, on sait que le Mésolithique est bien attesté dans la région, depuis le Mésolithique récent en fait (P0/7 – Perrin 2002). Le Néolithique ancien, qui remonte le long de la vallée du Rhône depuis le Sud, est également bien attesté dans cette même

région (P0/6). De fait, il semble donc y avoir également une certaine convergence géographique de ces deux populations (P1/3).

- 49 Ces trois arguments P1/1, P1/2 et P1/3 nous permettent d'inférer la coexistence territoriale de ces deux populations (P2/1). Cela ne signifie pas forcément qu'elles occupaient strictement le même territoire au même moment, mais peut-être simplement qu'elles en exploitaient des parties communes de façon simultanée, ou rapidement successives. Peu importe, l'important vient de ce qu'il est pour une fois possible de démontrer que ces deux groupes étaient présents au même moment au même endroit.
- 50 Par ailleurs, si l'on regarde les données que l'on possède sur le style de Saint-Uze ancien, on constate tout d'abord qu'il s'agit d'un « groupe » culturel dont tous les éléments du système technique témoignent qu'il appartient bien à la sphère néolithique (P0/8). Toutefois, son industrie lithique, telle qu'elle est par exemple documentée au Gardon, montre la persistance de types du Mésolithique final au sein d'une industrie par ailleurs plutôt néolithique (P0/9). Un constat identique semble pouvoir être fait pour l'industrie osseuse (P0/10). Ces trois points nous permettent de comprendre le Saint-Uze ancien comme un ensemble néolithique, évoluant dans le phylum du Néolithique ancien, mais ayant intégré des éléments mésolithiques (P1/4). Or, cette fois, au moment où se développe le Saint-Uze ancien, il n'y a plus de sites mésolithiques contemporains attestés (P0/11). Ces deux faits nous permettent donc de poser l'hypothèse selon laquelle le Saint-Uze ancien aurait acquis ses caractères mésolithiques dans un stade antérieur (lorsque des sites mésolithiques étaient encore présents – P2/2).
- 51 Or, nous avons vu qu'au Néolithique ancien, chasseurs-collecteurs et agriculteurs-éleveurs coexistaient sur ce même territoire (P2/1). La conjonction de ces deux points nous permet donc de poser l'hypothèse selon laquelle un processus d'acculturation a existé au Néolithique ancien dans le haut bassin rhodanien (E9), durant lequel les derniers chasseurs-collecteurs auraient ainsi été intégrés au monde néolithique pour ne plus transparaître, quelques siècles plus tard, que sous la forme de traits résiduels dans les industries lithiques et osseuses associées au style de Saint-Uze.

3.3. Discussion

- 52 Cette hypothèse est bien évidemment assez séduisante, notamment par le fait que, pour une fois, nous sommes capables de démontrer la présence dans un même lieu et dans un même temps des deux groupes qui seraient acteurs de ce processus d'acculturation. Rappelons en effet que ce sont les deux écueils les plus importants dans les deux exemples précédemment discutés.
- 53 Toutefois, il faut honnêtement reconnaître que si cette hypothèse peut bien évidemment être défendue, certains points demeurent fragiles. C'est notamment le cas pour tout ce qui concerne le Saint-Uze ancien, dont les données sur les industries lithiques et osseuses, si elles montrent des caractères survivants du Mésolithique, sont toutefois peu documentées. Étoffer le corpus ne pourra qu'enrichir cette discussion, également en ce qui concerne l'industrie lithique qui n'est documentée principalement que par le Gardon.

Conclusion

54 De ces trois exemples, nous pouvons retenir tout d'abord que plusieurs critères incontournables sont indispensables pour qu'un processus d'acculturation puisse être archéologiquement reconnu. Il faut en premier lieu montrer que les deux groupes culturels acteurs de ce processus ont pu réellement se rencontrer. Il faut donc en préalable à toute hypothèse de ce genre démontrer la possible coexistence territoriale et chronologique des deux groupes, point qui paraît d'une totale évidence, mais qui n'est en réalité que rarement prouvé (car considéré comme un postulat évident). D'autres parts, et le troisième exemple le montre bien, il apparaît que l'archéologue se trouve dans l'incapacité, probablement irréductible, à voir le processus d'acculturation au moment même où il a lieu. Nous pouvons montrer que les groupes humains coexistent, dans certains cas, nous pouvons montrer qu'ils échangent éventuellement des biens ou des idées, ou des concepts, mais nous ne pouvons démontrer qu'il y a acculturation que lorsque celle-ci est achevée, c'est-à-dire que lorsque l'un des acteurs a disparu, assimilé par le second qui est alors lui-même plus ou moins profondément modifié au cours de ce processus. C'est donc un processus paradoxal que nous ne pouvons réellement identifier qu'*a posteriori*, lorsque de fait il n'a plus cours, ce qui le rend relativement évanescent, difficile à détecter et plus encore à démontrer.

BIBLIOGRAPHIE

Ammerman & Cavalli-Sforza 1971, AMMERMAN A.J., CAVALLI-SFORZA L.L., Measuring the rate of spread of early farming in Europe, *Man*, 6, 1971, p. 674-688.

Bagolini 1980, BAGOLINI B., *Riparo Gaban, preistoria ed evoluzione dell'ambiente*, edizioni didattiche, Trento, Museo Trentino di Scienze Naturali, 1980, 28 p.

Bagolini & Biagi 1988, BAGOLINI B., BIAGI P., The first neolithic chipped stone assemblages of northern Italy, in: *Chipped stone industries of the early farming cultures in Europe*, Kozłowski J.K., Kozłowski S.K. (Dir.), Warsaw / Cracow, Warsaw University / Jagiellonian University, 1988, p. 423-448 (*Archaeologia interregionalis. Varia*; 240).

Broglio 1971, BROGLIO A., Risultati preliminari delle ricerche sui complessi epipaleolitici della Valle dell'Adige, *Preistoria Alpina*, 7, 1971, p. 135-241.

Childe 1949, CHILDE V.G., The origins of Neolithic Culture in Northern Europe, *Antiquity*, 32, 1949, p. 129-135.

D'Errico 1987, D'ERRICO F., Approccio metodologico allo studio della tecnologia e funzione di uno strumento neolitico: il bulino di Ripabianca. Primi risultati sulle tracce di usura, in: *Il Neolitico in Italia. Vol. 1*, Firenze, Istituto italiano di Preistoria e Protostoria, 1987, p. 133-146 (Riunione Scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protohistoria Atti ; 26).

Gardin 1996, GARDIN J.-C., Formalisation et simulation des raisonnements, in: *Une école pour les sciences sociales*, Revel J., Wachtel N. (Dir.), Paris, Éditions du Cerf /Éditions de l'EHESS, 1996, p. 185-208.

Gardin 2004, GARDIN J.-C., Comment réécrire - ou écrire directement - un article d'archéologie selon les principes du logicisme. Exemple à partir d'un article paru en 1985, *The Arkeotek Journal*, 2004, (lien mort) http://www.arkeotek.org/index.php?option=com_content&task=view&id=43&Itemid=9.

Guilaine 2000-2001, GUILAINE J., La diffusion de l'agriculture en Europe : une hypothèse arythmique, *Zephyrus*, Salamanca, 53-54, 2000-2001, p. 267-272.

Guilaine & Manen 2002, GUILAINE J., MANEN C., La ceramica impressa della Francia meridionale, in: *Le ceramiche impresse nel Neolitico antico: Italia e Mediterraneo*, Fugazzola Delpino M.A., Pessina A., Tiné V. (Dir.), Roma, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato, 2002, p. 37-49 (Studi di paleontologia ; 1).

Juan Cabanilles 1992, JUAN CABANILLES J., La Neolitización de la vertiente mediterránea peninsular: modelos y problemas, in: *Aragón/Litoral Mediterráneo: intercambios culturales durante la prehistoria: en homenaje a Juan Maluquer de Motes*, Utrilla Miranda P. (Dir.), Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 1992, p. 255-268 (Publicación de la Institución Fernando el Católico; 1302).

Kozłowski & Dalmeri 2000, KOZŁOWSKI S.K., DALMERI G., Riparo Gaban: the Mesolithic layers, *Preistoria Alpina*, Trento, 36, 2000, p. 3-68.

Manen 2000, MANEN C., Implantation de faciès d'origine italienne au Néolithique ancien : l'exemple des sites "liguriens" du Languedoc, in: *Sociétés et espaces*, Leduc M., Valdeyron N., Vaquer J. (Dir.), Toulouse, Archives d'Écologie préhistorique, 2000, p. 35-42 (Rencontres méridionales de Préhistoire récente ; 3ème session, Toulouse, 6-7 novembre 1998).

Manen 2002, MANEN C., Structure et identité des styles céramiques du Néolithique moyen entre Rhône et Ebre, *Gallia Préhistoire*, Paris, 44, 2002, p. 121-165.

Manen 2003, MANEN C., Émergence, développement et évolution des styles céramiques du Languedoc-Roussillon, au 6ème millénaire avant notre ère, in: *Temps et espaces culturels : du 6ème au 2ème millénaire en France du Sud*, Gascó J., Guthertz X., Labriffe (de) P.-A. (Dir.), Lattes, A.D.A.L., 2003, p. 43-56 (Monographies d'Archéologie méditerranéenne ; 15 / Rencontres méridionales de Préhistoire récente ; 4).

Manen et al. 2010, MANEN C., CONVERTINI F., BINDER D., SÉNÉPART I. Eds., *Premières sociétés paysannes de Méditerranée occidentale : structures des productions céramiques : séance de la société préhistorique française*, Toulouse, 11-12 mai 2007, Paris, Société préhistorique française, 2010, 281 p. (Mémoires de la Société préhistorique française ; 51).

Nisbet 2006-2007, NISBET R., Wood use and agriculture at Villandro/Villanders (Bolzano/Bozen, Alto Adige/South Tyrol): the charred remains from Mesolithic to Middle Ages, *Atti della società per la preistoria e protostoria della regione Friuli-Venezia Giulia*, Trieste, 16, 2006-2007, p. 75-131.

Perini 1971, PERINI R., I depositi preistorici di Romagnono-Loc (Trento), *Preistoria Alpina*, Trento, 7, 1971, p. 7-106.

Perrin 2001, PERRIN T., Évolution du silex taillé dans le Néolithique haut-rhodanien autour de la stratigraphie du Gardon (Ambérieu-en-Bugey, Ain), Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2001, 1016 p.

- Perrin 2002**, PERRIN T., La fin du Mésolithique dans l'arc jurassien : approche statistique des industries lithiques taillées, *Bulletin de la Société préhistorique française*, Paris, 99, 3, 2002, p. 487-499.
- Perrin 2003**, PERRIN T., Mesolithic and Neolithic cultures co-existing in the upper Rhône valley, *Antiquity*, Cambridge, 77, 298, 2003, p. 732-739.
- Perrin 2005**, PERRIN T., Nouvelles réflexions sur la transition Mésolithique récent - Néolithique ancien à l'abri Gaban (Trento, Italie), *Preistoria Alpina*, Trento, 41, 2005, p. 89-146.
- Perrin 2008**, PERRIN T., La néolithisation de la vallée du Rhône et de ses marges, in: *Mountain Environments in Prehistoric Europe Settlement and mobility strategies from Palaeolithic to the Early Bronze Age*, Grimaldi S., Perrin T., Guilaine J. (Dir.), Oxford, Archaeopress, 2008, p. 121-130 (British archaeological Reports - International Series ; 1885 / Actes du 15ème Congrès de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques, Lisbonne 2006 ; 26).
- Perrin 2009**, PERRIN T., New perspectives on the Mesolithic/Neolithic transition in northern Italy, in: *Mesolithic Horizons*, McCartan S.B., Schulting R.J., Warren G. et al. (Dir.), Oxford, Oxbow Books, 2009, p. 514-520.
- Perrin et al. 2009**, PERRIN T., MARCHAND G., ALLARD P., BINDER D., Le second Mésolithique d'Europe occidentale : origines et gradient chronologique, *Annales de la Fondation Fyssen*, Paris, 24, 2009, p. 160-169, 3 fig.
- Perrin et al. 2014**, PERRIN T., MANEN C., SÉJALON P. Eds., *Le Néolithique ancien de la plaine de Nîmes (Gard, France)*, Toulouse, Archives d'Ecologie préhistorique / INRAP, 2014, 494 p.
- Renfrew 1987**, RENFREW C., *Archaeology and language: the puzzle of Indo-European origins*, London, Jonathan Cape, 1987, 346 p.
- Utrilla Miranda 2002**, UTRILLA MIRANDA P., Epipaleolíticos y Neolíticos del Valle del Ebro, in: *El paisaje en el Neolítico mediterráneo*, Badal García E., Bernabeu Auban J., Martí Oliver B. (Dir.), Valencia, Universitat de València - Departament de Prehistòria i d'Arqueologia, 2002, p. 179-208 (Saguntum Extra ; 5).
- van Willigen 2004**, VAN WILLIGEN S., Aspects culturels de la néolithisation en Méditerranée occidentale : le Cardial et l'Épicardial, *Bulletin de la Société préhistorique française*, Paris, 101, 3, 2004, p. 463-495.
- Voruz 2009**, VORUZ J.-L. Ed., *La grotte du Gardon (Ain) : Volume 1 : Le site et la séquence néolithique des couches 60 à 47*, Toulouse, École des Hautes Études en Sciences sociales, 2009, 564 p., 390 fig. (Archives d'Écologie Préhistorique).
- Zilhão 1998**, ZILHÃO J., A passagem do Mesolítico ao Neolítico na costa do Alentejo, *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 1, 1, 1998, p. 27-44.

RÉSUMÉS

La néolithisation, c'est-à-dire l'ensemble des processus par lesquels une société évolue vers le Néolithique, est un phénomène complexe mettant en œuvre de multiples paramètres et variables. En Europe occidentale, sa diffusion progressive vers l'ouest à partir d'un foyer proche oriental met également en jeu toute une variété de scénarios locaux, en lien notamment avec les milieux rencontrés, tant naturels qu'humains. De ce dernier point de vue, il faut donc prendre en compte le fait que cette expansion du Néolithique eut lieu dans des espaces déjà occupés par les chasseurs cueilleurs mésolithiques, et que de nombreux contacts durent avoir lieu. Force est

toutefois de constater que les mésolithiques ont finalement disparus, plus ou moins rapidement, sur l'ensemble de cet espace. Les modalités de ce bouleversement restent délicates à identifier, et peuvent faire appel à tout un panel de scénarios. Faute de traces d'extermination massive des derniers mésolithiques par les colons néolithiques, un processus d'acculturation des uns par les autres constitue une hypothèse probable à la base de plusieurs des modèles qui ont pu être construits. Cependant, et de façon très générale, l'acculturation d'un groupe par un autre nécessite a minima une proximité géographique et chronologique des deux acteurs, condition qui n'est pourtant que très rarement explicitée. Par ailleurs, il est également nécessaire de pouvoir démontrer l'existence d'un tel processus d'un point de vue archéologique, comme identifier des vestiges matériels susceptibles de l'illustrer. Dans cet article, nous allons ainsi examiner plusieurs de ces scénarios et discuter leur construction par le moyen d'analyses logicistes, méthode où chaque argument avancé par les auteurs et chacune des inférences déduites sont bien spécifiés et mis en relation les uns avec les autres, autorisant ainsi à tester la fiabilité et la cohérence desdits scénarios. Nous examinerons ainsi des hypothèses développées en Italie du Nord, Sud de la France et Bassin rhodanien.

Neolithisation, i.e. the set of processes by which a society evolves towards the Neolithic, is a complex phenomenon involving multiple parameters and variables. In Western Europe, its gradual spread westward from a near-eastern outbreak also involves a variety of local scenarios, particularly in relation to the environments encountered, both natural and human. From this last point of view, it must therefore be taken into account that this Neolithic expansion took place in areas already occupied by Mesolithic hunter-gatherers, and that many contacts had to take place. However, it must be noted that the Mesolithics have finally disappeared, more or less rapidly, over the whole of this space. The modalities of this upheaval remain difficult to identify, and can call upon a whole range of scenarios. In the absence of traces of mass extermination of the last Mesolithics by the Neolithic settlers, a process of acculturation of one by the other constitutes a probable hypothesis underlying several of the models that may have been constructed. However, and in a very general way, the acculturation of one group by another requires at least a geographical and chronological proximity of the two actors, a condition which is however only very rarely explained. Furthermore, it is also necessary to be able to demonstrate the existence of such a process from an archaeological point of view, such as identifying material remains likely to illustrate it. In this article, we will examine several of these scenarios and discuss their construction by means of logicist analyses, a method where each argument put forward by the authors and each inference inferred are well specified and put in relation with each other, thus allowing to test the reliability and the coherence of the said scenarios. We will examine hypotheses developed in Northern Italy, Southern France and the Rhone basin.

INDEX

Mots-clés : acculturation, néolithisation, logicisme, Second Mésolithique, Néolithique ancien, Italie du Nord, Languedoc, Bassin rhodanien

Keywords : acculturation, neolithisation, logicism, Second Mesolithic, Early Neolithic, Northern Italy, Languedoc, Rhone Basin

AUTEUR

THOMAS PERRIN

CNRS – UMR 5608 TRACES, Université de Toulouse 2 Jean Jaurès, Maison de la Recherche, 5, allée
Antonio-Machado, F-31058 Toulouse cedex 9 — tperrin@univ-tlse2.fr